

# Le retour du seigneur

●●● Plus de deux siècles après la perte des droits liés à l'Ancien Régime, un descendant de la famille seigneuriale, en la personne du Dr Peter Heinrich von Wessenberg, a fait son retour à Liebenswiller. Une présence saluée par le maire-adjoint Christian Ketterlin et Joseph Wollenschnieder, le maire honoraire, ainsi que par Alex, un cavalier en habit médiéval venu d'Oltingue.

A Liebenswiller, la localité garde le souvenir des Wessenberg dans le nom donné à un massif forestier. En effet, sous le Consulat, les Wessenberg, dépossédés de leurs biens de Liebenswiller, avaient tenté en vain une action judiciaire pour récupérer les propriétés forestières : un long procès dont l'issue est favorable à la commune. C'est ainsi que, lors de la mise en place du cadastre, le nom des "Wessenberg" est donné à la forêt. Une forêt où une trentaine de membres (sur les 90 que compte l'Akademie) s'est retrouvée samedi pour la troisième session de la Wessenberg-Akademie, un institut de recherches fondé en 2001.

On retrouve également les Wessenberg dans les armoiries communales («D'argent à deux crocs de sable posés en sautoir et soutenus par trois tourteaux de gueules deux et un en pointe») de la plus petite commune du canton de Huningue, avec ses 186 habitants. Depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Liebenswiller avait pour emblème «D'argent à deux crocs de sable, posés en sautoir, adextré de la lettre L de même, et sénestre de la double lettre W aussi de sable». El-

les ont été complétées en 1978. On y a ajouté des tourteaux, empruntés à l'écu des sires de Wessenberg.

## Un peu d'histoire

D'abord fief d'un Comté de la région de Ferrette passé aux Habsbourg en 1324, Liebenswiller devient une possession autrichienne et les droits seigneuriaux y sont confiés jusqu'à la Révolution à la famille de Wessenberg.

Originaires d'Argovie, les barons sont cités en 1207 sous le nom de leur château de Wessenberg. Ayant perdu le château du Frickgau et les terres avoisinantes en 1386, au lendemain de la bataille de Sempach, où Ulrich et Gothard, deux des leurs tombèrent aux côtés du duc Léopold d'Autriche, la famille cherche un refuge dans le Sundgau ou dans le Brisgau. Elle possédait également Burg pendant plusieurs siècles comme fief épiscopal de Bâle.

Positionnés dans le Sundgau, à Roppe et La Chapelle-sous-Rougemont, les Wessenberg s'étaient vu dépouillés de leurs fiefs par décision royale de 1683, et donné à Albert Lallemand, colonel d'un régiment français : le nouveau seigneur en 1682, Robert de Wessenberg, à la solde de l'étranger, avait refusé de servir la France, devenue souveraine en Alsace (1648). Robert étant mort, Madeleine de Kageneck, sa veuve, obtint que ce fief royal (en fait une vingtaine de maisons au total) lui soit restitué en 1697, avec les autres biens de Roppe.

Les membres de la famille de Wessenberg sont mieux



Peter Heinrich von Wessenberg, salué par un cavalier en habit médiéval. (Photo DNA)

connus à partir du XVII<sup>e</sup> siècle.

Jean-François (1632-1692) était conseiller du prince évêque de Bâle et président de la Cour provinciale. En 1657, il unit sa destinée à celle de Jeanne Esther d'Ostein. Ils sont les parents de Marie-Claire, future chanoinesse d'Andlau. François Gaspard Ignace (1666-1691) combattit au Piémont contre les armées de Louis XIV. Jean Gaspard fut grand prieur de l'Ordre Teutonique, gouverneur du duché de Silésie. En 1684, cette famille prit le titre de baron d'Ampringen, parce que ce grand prieur de l'Ordre Teutonique, baron

d'Ampringen, l'a faite héritière de ses biens et de son nom.

Autre grand personnage de la famille de petite noblesse de Haute Alsace : Alexandre François, chanoine de Worms (1750), fut grand prévôt du Chapitre de Spire (1754). Le fils de Robert-Florian, conseiller-ministre du Roi de Pologne (1761) et Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Blanc, et de la baronne Marie de Freyberg-Eisenberg, avait été élu délégué du clergé à l'Assemblée Provinciale en 1787. Il était le seigneur de Liebenswiller à la Révolution

P.-B. M.